

DEUXIEME PARTIE

LE POETE

Si beaucoup de poèmes des "Contemplations" traitant de la littérature reprennent pour la développer l'idée de liberté et ses conséquences, d'autres, moins nombreux, mais importants, touchent un autre sujet : celui du poète et de son rôle, et aussi du but de la poésie.

Nous donnerons tout d'abord les résumés des poèmes de ce recueil où cette question se trouve abordée. Ensuite, nous étudierons la conception du poète chez Victor Hugo sous trois aspects différents : le rêveur, l'écho sonore, le mage.

a) RESUMES DES POEMES.

1,2

Ce joli poème rustique de 20 vers dit l'amitié du poète pour la nature qui n'a pas de secrets pour lui. Les fleurs, les arbres, familièrement, le reconnaissent quand il s'en va dans les champs. Il écoute et comprend la voix, les murmures de la nature.

Le manuscrit de ce poème est daté d'octobre 1843. Cependant, on se demande si cela n'est pas une

erreur; un mois plus tôt, en effet, sa fille Léopoldine était morte et on sait que Victor Hugo en a été très touché; il semble donc difficile qu'il ait écrit ces vers légers à ce moment-là. En tout cas, Victor Hugo l'a daté de juin 1831.

I,6

Ce poème de 94 vers est intitulé "La vie aux champs". Victor Hugo commence par nous dire que, étant poète, il est partout chez lui. Puis, il nous dépeint une soirée chez des amis où il est entouré par les enfants; ceux-ci se plaisent avec lui et il leur raconte des histoires. Peu à peu, ces histoires, ces petits contes deviennent de plus en plus vastes et c'est sur une véritable épopée de l'humanité que se termine ce poème.

Ce poème, écrit en août 1846, a été daté par Victor Hugo de 1840, date où ces souvenirs se rapportaient. En mai 1840, en effet, Victor Hugo avait installé sa famille au château de la Terrasse à Saint-Prix (auprès de Montmorency) et, tout l'été, il venait y passer quelques jours chaque semaine. C'est pendant ces heureux jours que les enfants rassemblés venaient écouter de belles histoires.

I,9

C'est un poème de 38 vers dans lesquels Victor Hugo prend la défense des auteurs. Le public, à la sortie du théâtre, croit souvent que l'émotion qu'il a éprouvée pendant la représentation au sujet des personnages a été fabriquée froidement par l'auteur. Victor Hugo veut montrer que, au contraire, le poète a souffert en créant ses personnages autant que ces personnages eux-mêmes.

Le poème a été écrit en 1854, mais Victor Hugo l'a daté de 1834, époque des grandes batailles littéraires provoquées par le théâtre romantique; c'est aussi l'époque à laquelle il a daté sa "Réponse à un acte d'accusation" (I,7) dont nous avons parlé dans la première partie.

Les idées exprimées dans chacun de ces poèmes sont liées : l'affranchissement des règles permet au poète de mieux exprimer les douleurs et les joies de l'humanité parce qu'il les ressent mieux que personne.

I,27

Ce poème contient 44 vers. Le sujet en est le même que dans le poème I,2 : c'est l'amitié du poète pour la nature. Cette amitié devient si grande que la nature ne le considère plus comme un étranger et que

la vie y continue normalement sans crainte quand il est là.

Écrit en 1854, ce petit poème a été daté par Victor Hugo de 1835.

III,2

C'est un long poème de 336 vers intitulé "Mélancholia". Ce titre est le même que celui d'un célèbre tableau d'Albert Dürer²⁴, dessinateur que Victor Hugo admirait beaucoup.

Ce poème comprend neuf tableaux de l'injustice sociale :

- 1) Une pauvre femme pleure dans la rue devant

²⁴ Albert Dürer (1471-1528) : c'est un peintre et graveur allemand en qui les romantiques ont admiré un génie inspiré. Pour Victor Hugo, Dürer est un visionnaire qui l'aide à pénétrer le mystère universel; il le saluait ainsi :

O mon maître Albert Dürer, ô vieux peintre pensif!
 ("Les Voix intérieures", A Albert Dürer)

Son tableau "Mélancholia" représente un ange qui, accablé d'une grande tristesse, songe et médite. Selon Victor Hugo, cette tristesse de l'ange a son origine dans l'injustice sociale.

le rire de la foule indifférente (vers 1-12).

2) Une jeune ouvrière, sans parents, est vouée à la déchéance par la misère; le peuple la méprise (vers 13-48).

3) Un pauvre homme qui a volé un pain est condamné par un juge qui a fait fortune malhonnêtement (vers 49-60).

4) Un homme de génie est méconnu et persécuté par ses contemporains (vers 61-112).

5) L'enfance est broyée par le machinisme industriel (vers 113-146).

6) Un cheval meurt sous les coups d'un charretier brutal (vers 147-180).

7) Ce sont divers exemples de concussion (l'avocat plaide toutes les causes), de diffamation (l'écrivain diffame quelqu'un dans un journal), de mensonge (l'opinion accable l'opprimé), de bassesse (le parasite vit de l'inventeur qui est déjà mort), d'hypocrisie (l'homme flatte les puissants) (vers 180-205).

8) Le paysan, après s'être vaillamment battu en 1814 contre les envahisseurs, est abandonné de tous et casse des pierres sur la route. Il vieillit dans la misère. En face de lui est un spéculateur, profiteur heureux de la défaite (vers 206-253).

9) Victor Hugo y oppose la misère des pauvres au luxe tapageur des riches. La joie rayonnante des fêtes mondaines est une insulte pour les humbles (vers 254-335).

Ce dernier tableau s'achève sur la sinistre vision de la guillotine, symbole de l'injustice sociale aux yeux de Victor Hugo, car celui-ci est un farouche ennemi de la peine de mort comme nous l'avons indiqué²⁵. Mais le dernier vers du poème, brusque contraste avec tout ce qui le précède, se détache de l'ensemble. Il est un cri d'appel à la nature. Victor Hugo semble opposer les douleurs de la vie sociale au calme de la nature.

Ce long poème a été écrit par Victor Hugo à deux époques différentes. Les cinq premiers tableaux datent de 1846, les quatre suivants de 1855. L'ensemble a été daté de 1838. C'est l'époque où Victor Hugo, traversant la Champagne, songea à l'héroïsme des paysans champenois de 1814; le huitième tableau en est l'expression directe et c'est à partir de là qu'il a songé à parler des autres victimes de l'injustice sociale.

²⁵ Voir l'introduction, p. 3

III,24

Ce poème de 40 vers est intitulé "Aux arbres". Il s'agit là encore de la communion profonde entre l'âme du poète et la nature. Les "arbres de la forêt" connaissent bien le poète parce que celui-ci y va souvent non seulement pour voir et rêver mais pour contempler. Il aime la nature et celle-ci verse à son âme une douceur si agréable qu'il oublie toute son amertume et qu'il devient calme et pur comme elle; il se sent d'ailleurs compris et aimé par Dieu. Enfin, il exprime son désir d'être enterré sous les arbres d'une forêt.

Pour ce poème, la date donnée par Victor Hugo, juin 1843, est bien la même que celle du manuscrit. Victor Hugo l'a écrit pendant ses premiers séjours dans la vallée de la Bièvre et sans doute avant la catastrophe de Villequier survenue trois mois plus tard.

III,27

Ce poème de 28 vers exprime la tendresse du poète pour les bêtes et les plantes les plus dédaignées. Le poète dit d'abord qu'il aime l'araignée et l'ortie parce qu'on les hait à cause de leur laideur; puis, il demande aux hommes d'avoir pitié de ces pauvres animaux et plus encore des humbles plantes.

Écrit en juillet 1855, ce poème est daté de 1842; il est difficile de comprendre ce changement de date.

V,3

Ce poème de 418 vers est écrit en réponse à une critique d'un certain marquis qui lui reproche d'être devenu libéral alors qu'il était royaliste. Victor Hugo y défend le droit d'évoluer en politique. A cette occasion, il rappelle les luttes qu'il a menées sur le plan littéraire et les idées qu'il a défendues.

Ce poème a été écrit en novembre 1854, mais Victor Hugo l'a daté de 1846, époque où il siégeait à la Chambre des Pairs.

V,22

Dans ce poème de 18 vers, il s'agit là encore de la pitié du poète pour les bêtes. Le poète rejette à la mer un crabe qu'il vient d'acheter à un pêcheur et qui a essayé de le mordre.

Pour ce poème, la date que lui a donnée Victor Hugo, juillet 1855, est la même que celle où il l'a écrit.

VI,2

Ce poème de 132 vers est intitulé "Ibo", mot

latin qui veut dire "J'irai". Ce poème commence par une question que pose l'auteur sous diverses formes : pourquoi le mystère existe-t-il? L'auteur déclare d'abord qu'il veut percer ce mystère (vers 1-68). Dans une deuxième partie (vers 69-95), l'auteur ramène ses regards sur la terre pour mieux se persuader des raisons qui l'obligent à "ravir", à "voler" le "grand secret".

Enfin, dans la dernière partie (vers 96-132), le poète affirme qu'il est l'esprit, le penseur, le mage, et que rien ne l'empêchera d'aller au fond du mystère car il estime que c'est son devoir.

Écrit en juillet 1854, ce poème est daté par Victor Hugo de janvier 1853, sans doute pour qu'il soit à sa place comme une sorte de préface du livre VI, intitulé "Au bord de l'infini".

VI, 23

Ce poème de 710 vers, intitulé "Les Mages", est divisé en onze parties de longueur inégale. Victor Hugo commence par cette affirmation que les poètes sont des prêtres; il prend ce mot dans son sens ancien, qui veut dire celui qui est inspiré directement par les dieux. Et, tout au long du poème, il cite les gens qui, de siècle en siècle, ont ajouté quelque chose à la con-

naissance du mystère de la nature, et qu'il considère comme les guides de l'humanité. Il en cite quatre-vingts : des poètes (Pindare, Homère, Eschyle, Virgile, Dante, Shakespeare, Milton, etc.), des inspirés (Moïse, David, Saint Jean, Saint Paul, etc.), des savants (Archimède, Volta, Franklin, etc.), des philosophes (Socrate, Platon, Pythagore, etc.), des explorateurs (Euclide, Copernic, Newton, Colomb, Vasco de Gama, etc.), des peintres (Rembrandt, Raphaël, etc.), des sculpteurs (Phidias, Michel-Ange, etc.), des musiciens (Gluck, Beethoven, Mozart, etc.), des comiques (Aristophane, Cervantès, Rabelais, Molière, etc.). Aucun d'eux n'a réussi à pénétrer le grand mystère, mais chacun a apporté quelque lumière. On remarque qu'on n'y trouve ni roi, ni conquérant. En somme, ces mages dont il parle sont ceux que l'on appelle habituellement les grands hommes.

Ce poème, qui a été écrit en 1853, porte la date de 1856; il semble que Victor Hugo ait mis cette date, qui est celle de la publication des "Contemplations", pour indiquer que ce poème exprime sa pensée présente. Victor Hugo se considère alors comme l'un de ces mages.

b) LE REVEUR.

L'auteur ne se contente pas d'exprimer dans ses poèmes tout ce que la nature lui fait éprouver, il projette aussi sa propre sensibilité sur tout ce qui est dans la nature. Le monde extérieur n'existe plus pour lui que vu à travers le monde intérieur, le monde de la pensée. La nature n'est plus que le reflet du "moi" qu'il lance sur toutes choses.

C'est ainsi que, entre son âme et la nature, il y a une communion profonde. Tout d'abord, il se sent chez lui dans la nature :

Le soir, à la campagne, on sort, on se promène,
Le pauvre dans son champ, le riche en son domaine;
Moi, je vais devant moi; le poète en tout lieu
Se sent chez lui...

(I,6)

La nature est donc pour lui une amie; il aime la nature et la nature l'aime, il en est le familier :

Le brin d'herbe, vibrant d'un éternel émoi,
S'apprivoise et devient familier avec moi.

(I,27)

Les fleurs, en le voyant, disent :

- Tiens! c'est notre amoureux qui passe!...

(I,2)

Parlant de ces mêmes fleurs, il dit encore :

Je suis pour ces beautés l'ami discret et sûr.

(I,27)

Et il dit aussi :

..... Je suis le camarade



Des petites fleurs d'or du mur qui se dégrade,
Et l'interlocuteur des arbres et du vent.
(I,27)

Ce mot "interlocuteur" fait intervenir une idée nouvelle qu'il reprend plusieurs fois : non seulement, il est l'ami de la nature, mais il comprend le langage de la nature et celle-ci le comprend quand il parle; que ce soient les plantes :

..... J'ai souvent, ...
Des conversations avec les giroflées,
Je reçois des conseils du lierre et du bleuet,
(I,27)

ou les animaux :

Un jour que je songeais seul au milieu des branches
Un bouvreuil qui faisait le feuilletton du bois
M'a dit : - Il faut marcher à terre quelquefois,
(I,5)

ou même la solitude : parlant des "Mages" (VI,23), il dit :

Ils parlent à la solitude
Et la solitude comprend.

Cette idée va le conduire beaucoup plus loin; non seulement, ces mages, dont il fait partie, parlent à la nature, à la solitude, mais encore ils sont capables de parler à Dieu :

... Ils parlent à ce mystère,
Ils interrogent l'éternel,
Ils appellent le solitaire,
Ils montent, ils frappent au ciel.
(VI,23)

Nous reviendrons sur cette question dans la partie sur le poète-mage.

Souvent, il entend les voix de la nature comme
une grande musique :

Le poète s'en va dans les champs; il admire,
Il adore, il écoute en lui-même une lyre,
(I,2)

et :

Avant de commencer le grand concert sacré,
Le moineau, le buisson, l'eau vive dans le pré,
La forêt, basse énorme, et l'aile et la corolle,
Tous ces doux instruments m'adressent la parole.
Je suis l'habitué de l'orchestre divin.
(I,27)

Cette orchestre est divin car, tel Rousseau, il voit
la présence de Dieu dans la nature :

Quand je suis parmi vous, arbres de ces grands bois,
Dans tout ce qui m'entoure et me cache à la fois,
Dans votre solitude où je rentre en moi-même,
Je sens quelqu'un de grand qui m'écoute et qui
m'aime!
(III,24)

Sa familiarité avec la nature devient donc si grande
que sa présence ne gêne plus ni les petits oiseaux :

Et le petit oiseau, ...
N'a pas plus peur de moi que nous n'aurions de
crainte,
Nous, si l'oeil du bon Dieu regardait dans nos trous,
(I,27)

ni les papillons, ni les plantes :

Et le frais papillon, ...
Qui chiffonne gaiement une fleur demi-nue,
Si je viens à passer dans l'ombre, continue,
Et, si la fleur se veut cacher dans le gazon,
Il lui dit : Es-tu bête! Il est de la maison.
(I,27)

C'est de la connaissance de la nature que Victor
Hugo tire cette conclusion qu'elle contient tout en

même temps : il y a des fleurs, mais il y a aussi des bêtes sauvages. Pourquoi donc l'oeuvre du poète ne contiendrait-elle pas, mêlés, ces deux aspects : le petit et le grand, le sublime et le grotesque? Nous avons parlé de ce problème dans la première partie²⁶.

Mais on peut se demander ce que fait Victor Hugo dans la nature; y va-t-il pour herboriser, comme Rousseau? ou simplement pour se promener, comme d'autres? Ni l'un, ni l'autre, il y va tout d'abord uniquement pour rêver. Les arbres, en le voyant passer, "murmurent tout bas : C'est lui! c'est le rêveur!", dit-il dans le poème I,2. Dans le poème I,27 aussi, il le redit :

Oui, je suis le rêveur. Je suis le camarade
Des petites fleurs d'or...

ou encore, dans le poème III,24, intitulé "Aux arbres", il leur parle ainsi :

Vous me connaissez, vous! - Vous m'avez vu souvent,
Seul dans vos profondeurs, regardant et rêvant.

Mais ce n'est pas tout. Ce rêveur va devenir un contemplateur : il ne se contente plus de voir, il contemple et médite, comme il dit aux arbres :

²⁶ Voir les genres littéraires, p. 31.

La contemplation m'emplit le coeur d'amour,
 Vous m'avez vu cent fois, dans la vallée obscure,
 Avec ces mots que dit l'esprit à la nature,
 Questionner tout bas vos rameaux palpitants,
 Et du même regard poursuivre en même temps,
 Pensif, le front baissé, l'oeil dans l'herbe profonde,
 L'étude d'un atome et l'étude du monde.
 Attentif à vos bruits qui parlent tous un peu,
 Arbres, vous m'avez vu fuir l'homme et chercher Dieu!
 (III,24)

Cette idée que la nature et la rêverie sont liées, il l'avait exprimée nettement dans la préface de "Les Rayons et les Ombres" (1840) :

L'homme existe de deux façons : selon la société et selon la nature. Dieu met en lui la passion; la société y met l'action; la nature y met la rêverie. De la passion combinée avec l'action, c'est-à-dire de la vie dans le présent et de l'histoire dans le passé, naît le drame. De la passion mêlée à la rêverie naît la poésie proprement dite.

Il est donc clair que, pour lui, le poète reçoit son inspiration de Dieu et de la nature.

Mais la méditation va le faire sortir de ses préoccupations personnelles et l'amener à se préoccuper de l'humanité. Il va devenir l'écho sonore, puis le mage.

c) L'ECHO SONORE.

Cette expression, que l'on cite habituellement pour exprimer une certaine conception du poète par Victor Hugo, se trouve dans un poème des "Feuilles d'Automne", intitulé "Ce siècle avait deux ans", publié en 1831 :

Tout souffle, tout rayon, ou propice ou fatal,
Fait reluire et vibrer mon âme de cristal,
Mon âme aux mille voix, que le Dieu que j'adore
Mit au centre de tout comme un écho sonore!

Par cette expression, Victor Hugo voulait dire que l'âme du poète renvoie les sons, les couleurs, les idées en les rendant plus intenses et plus colorés.

L'expression ne se retrouve plus dans "Les Contemplations", mais l'idée qu'elle contient avait pénétré la pensée de Hugo; c'est de cette idée que nous allons parler. Dans la préface des "Contemplations", nous lisons ceci :

On se plaint quelquefois des écrivains
qui disent "moi". Parlez-nous de nous, leur
crie-t-on. Hélas! quand je vous parle de moi,
je vous parle de vous. Comment ne le sentez-
vous pas? Ah! insensé, qui crois que je ne
suis pas toi!

C'est là le problème de la poésie lyrique qui est posé. Le romantisme, on le sait, a été une réaction contre la littérature impersonnelle. Et, si les grandes luttes romantiques ont eu lieu à propos du théâtre, c'est par le lyrisme que ce mouvement a commencé. Dans

les "Méditations" (1820), Lamartine avait dépeint avec une certaine complaisance ses souffrances et ses désespoirs; les problèmes qui préoccupaient la France à cette date : chute de l'Empire, Restauration, occupation du territoire, etc. n'y apparaissent pas, il ne pensait qu'à Elvire. Mais cela ne dura pas. Après la révolution de 1830, le romantisme se transforme et la poésie qui était intime devient sociale. C'est cette transformation qui s'exprime dans la lettre à Monsieur Félix Guillemandet que Lamartine écrivait en 1837 :

Frère, le temps n'est plus où j'écoutais mon âme
Se plaindre et soupirer comme une faible femme
Qui de sa propre voix soi-même s'attendrit;...

Ma personnalité remplissait la nature :
On eût dit qu'avant elle aucune créature
N'avait vécu, souffert, aimé, perdu, gémi;...

Puis mon coeur, insensible à ses propres misères,
S'est élargi plus tard aux douleurs de mes frères;
Tous leurs maux ont coulé dans le lac de mes pleurs.
Et, comme un grand linceul que la pitié déroule,
L'âme d'un seul, ouverte aux plaintes de la foule,
A gémi toutes les douleurs.

Victor Hugo aussi avait senti ce besoin de parler d'autre chose que de lui-même. Mais il le fait sans regretter, comme Lamartine, ce qu'il avait écrit auparavant. Il pense simplement que cette autre chose doit s'ajouter à ce qu'il exprimait, sans pour cela le remplacer. Il le dit très clairement dans la dernière pièce des "Feuilles d'Automne" :

Oh! la muse sa doit aux peuples sans défense!

J'oublie alors l'amour, la famille, l'enfance,
Et les molles chansons, et le loisir serein,
Et j'ajoute à ma lyre une corde d'airain!

Ailleurs, dans la préface des "Chants du Crépuscule" (1835), il déclare :

Il (l'auteur) ne laisse même subsister dans ses ouvrages ce qui est personnel que parce que c'est peut-être quelquefois un reflet de ce qui est général. Il ne croit pas que son "individualité",...vaille la peine d'être autrement étudiée... L'auteur est fort loin de croire que toutes les parties de celui-ci (ce livre) en particulier puissent jamais être considérées comme matériaux positifs pour l'histoire d'un coeur humain quelconque.

Et dans une préface que Victor Hugo avait commencé à écrire pour un ouvrage qu'il devait intituler "Les Contemplations d'Olympio"²⁷, ouvrage qu'il ne publiera pas, mais qui est comme une ébauche des "Contemplations", il écrit en 1836 :

Il vient une certaine heure dans la vie où,
l'horizon s'agrandissant sans cesse, un homme

²⁷ Cet ouvrage ne paraîtra jamais mais on retrouvera le personnage d'Olympio dans les "Voix intérieures", publiées en 1837. Dans ce recueil, un poème est intitulé "A Olympio" et Olympio représente une sorte de double du poète dont les critiques se moquent parce qu'ils ne le comprennent pas; mais Olympio a conscience de sa valeur et reste indifférent et dédaigneux.

se sent trop petit pour continuer de parler en son nom. Il crée alors, poète, philosophe ou penseur, une figure dans laquelle il se personnifie, et s'incarne. C'est encore l'homme, mais ce n'est plus le moi.

Ce passage est nettement une préfiguration de celui que nous avons indiqué plus haut et qui se trouve dans la préface des "Contemplations" de 1856.

D'ailleurs, on peut dire que, si vers 1840, le romantisme s'est imposé au grand public, l'école romantique n'existait plus guère, ou, plus exactement, il a évolué et commençait à s'intéresser aux problèmes de la société. Dès 1834, Lamartine est entré à la Chambre des Députés et s'occupait surtout de politique; Vigny, brouillé avec Victor Hugo, s'est retiré en Charente dans son domaine du Mainé-Giraud en 1837; Sainte-Beuve s'est écarté des romantiques. Par ailleurs, l'influence du Saint-Simonisme et du socialisme de Proudhon était de plus en plus vive sur les intellectuels. Enfin, sur le plan purement littéraire, la théorie de l'art pour l'art s'est développée avec Théophile Gautier et Leconte de Lisle. Celui-ci, dans la préface des "Poèmes Antiques" (1852), a attaqué le lyrisme romantique :

Le thème personnel et ses variations trop répétées ont épuisé l'attention... Il y a dans l'aveu public des angoisses du coeur et de ses voluptés non moins amères une vanité et une profanation gratuites.

Etant donné les dates, on peut penser que c'est à cette accusation que répond Victor Hugo dans le passage de la préface des "Contemplations" que nous avons cité plus haut. Car, seul Victor Hugo a continué à être romantique. Nous avons indiqué dans l'introduction quels sont les grands thèmes lyriques des "Contemplations"; ce sont d'abord l'amour, la joie de vivre, puis la douleur paternelle après la mort tragique de sa fille, enfin l'inquiétude philosophique développée chez lui par la souffrance. Ce sont bien là, semble-t-il, des thèmes personnels et qui se rattachent au lyrisme intime. La préface a pour but de corriger en partie cette impression. On y trouve aussi :

Est-ce donc la vie d'un homme? Oui, et la
vie des autres hommes aussi. Nul de nous n'a
l'honneur d'avoir une vie qui soit à lui. Ma
vie est la vôtre, votre vie est la mienne,
vous vivez ce que je vis; la destinée est une.

Sous une autre forme, dans le poème 4 du livre IV des "Contemplations" où Victor Hugo pleurait la mort de sa fille, il demande :

Vous tous à qui Dieu prit votre chère espérance,
Pères, mères, dont l'âme a souffert ma souffrance,
Tout ce que j'éprouvais, l'avez-vous éprouvé?

Donc, son lyrisme s'élargit; quand il traduit ses émotions, ses impressions, il leur donne un caractère de généralité qui les rend communes à tous les hommes : poésie de la famille, de l'enfance, de l'amour

filial, de la vieillesse; "prenez donc ce miroir, et regardez-vous-y", dit-il encore dans cette même préface. Le poète est donc bien un "écho sonore".

Par ailleurs, dans la préface de "Les Voix intérieures", publiées en 1837, il avait écrit :

La Porcia de Shakespeare parle quelque part de cette musique que tout homme a en soi.
 - Malheur, dit-elle, à qui ne l'entend pas!
 - Cette musique, la nature aussi l'a en elle.
 Si le livre qu'on va lire est quelque chose, il est l'écho, bien confus et bien affaibli sans doute, mais fidèle, l'auteur le croit, de ce chant qui répond en nous au chant que nous entendons hors de nous.

Mais la nature n'est pas seule à avoir une voix. Dans la même préface des "Voix intérieures", il dit encore :

Si l'homme a sa voix, si la nature a la sienne, les événements ont aussi la leur. L'auteur a toujours pensé que la mission du poète était de fondre dans un même groupe de chants cette triple parole.

Cette formule développe et précise les vers des "Feuilles d'automne" que nous avons cités plus haut. Et on peut dire que Victor Hugo a été vraiment l'écho sonore de son temps, car il a fait entendre cette triple parole. Il a célébré la famille²⁸, il a peint

²⁸ Voir principalement : Odes et Ballades : Mon enfance; La grand-mère. - Les Feuilles d'automne :
 (à suivre)

la nature²⁹, il a glorifié la patrie³⁰ et pris position à propos des événements politiques³¹ dont il a été témoin.

Laissez, tous ces enfants sont bien là; Lorsque l'enfant paraît. - Les Rayons et les Ombres : Ce qui se passait aux Feuillantines. Les Contemplations : le livre de Paucis meae. - L'Art d'être grand-père.

²⁹ Voir : Les Feuilles d'automne : Soleils couchants. - Les Chants du crépuscule : Au bord de la mer. - Les Voix intérieures : Avril; Une nuit qu'on entendait la mer sans la voir. - Les Rayons et les Ombres : La tristesse d'Olympio; Oceano Nox. - Les Contemplations : Le poète s'en va dans les champs; La vie aux champs. - Les Chansons des rues et des bois : Saison des Semailles. - Les Quatre Vents de l'esprit : Promenades dans les rochers.

³⁰ Voir : Les Chants du crépuscule : Hymne. - L'Année terrible : A la France; Nos morts.

³¹ Voir : Odes et Ballades : La naissance du duc de Bordeaux; Le sacre de Charles X. - Les Orientales : La bataille perdue. - Les Chants du crépuscule : A la colonne; Napoléon II. - Les Châtiments.

On ne peut pas mieux résumer la pensée de Victor Hugo à ce sujet qu'il ne l'a fait lui-même dans la préface de "Les Rayons et les Ombres", publiés en 1840 :

L'auteur pense que tout poète véritable, indépendamment des pensées qui lui viennent de la vérité éternelle, doit contenir la somme des idées de son temps.

c) LE MAGE.

Mais maintenant cela ne lui suffit pas de faire parler les animaux, les plantes et les choses, il va tout faire vivre. Dans le dernier poème des "Contemplations" intitulé "Ce que dit la Bouche d'Ombre" (VI,26) dont nous aurons à parler plus longuement, on trouve ceci :

Tout, comme toi, gémit, ou chante comme moi;
 Tout parle. Et maintenant homme, sais-tu pourquoi
 Tout parle? Ecoute bien. C'est que les vents, ondes,
 Arbres, roseaux, rochers, tout vit! Tout est plein
 flammes,
 d'âmes.

C'est là un nouvel aspect de la pensée de Victor Hugo, son aspect religieux, celui qui lui fait concevoir le poète comme un mage.

Le poète, en effet, ne doit pas se contenter d'être un écho sonore; s'il n'est qu'un artiste, il sera peut-être beau mais il ne sera pas grand. Pour être grand, le poète doit guider l'humanité. Dans le poème 3 du livre IV intitulé "Trois ans après", dont

nous n'avons pas donné le résumé parce qu'il ne se rapporte pas directement à notre sujet, on trouve néanmoins ceci :

Vous qui me parlez, vous me dites
 Qu'il faut, rappelant ma raison,
 Guider les foules décrépites
 Vers les lueurs de l'horizon.



Cette idée s'affirme le plus nettement dans le poème 23 du livre VI, intitulé "Les Mages". Le poète doit être comme l'un de ces Rois Mages qui conduisaient les peuples vers Béthléem.

Ce mot a une valeur religieuse. C'est que, à la suite de la mort de sa fille, Victor Hugo s'est intéressé aux problèmes religieux; il a étudié le spiritisme, la Cabbale et il a penché vers le panthéisme. Il a alors l'impression que parmi les hommes, c'est le poète qui est le voyant, l'interprète de Dieu, donc le mage. Plusieurs fois il exprime cette idée que le poète est au-dessus des autres hommes :

Il est génie, étant, plus que les autres, homme.
 (I,9)

Et les autres hommes reconnaissent sa supériorité :

Et l'homme, parmi ses erreurs,
 Comme dans l'herbe les fulgores,
 Voit passer ces grands éclaireurs.
 (VI,23)

C'est pour cela que le poète mérite d'être le guide de l'humanité et celle-ci doit avoir confiance en lui. Mais ce mage, pour guider l'humanité, doit

connaître les idées, les lois mystérieuses que Dieu a écrites, mais a cachées :

Les lois de nos destins sur terre,
Dieu les écrit;
Et si ces lois sont le mystère,
Je suis l'esprit...

Je suis le poète farouche,
L'homme devoir
Le souffle des douleurs, la bouche
Du clairon noir;

Le rêveur...

Le songeur ailé,...

Donc, les lois de notre problème,
Je les aurai;
J'irai vers elles, penseur blême,
Mage effaré.

(VI,2)

Grâce à lui, tout s'éclaire :

Cui, grâce aux penseurs, à ces sages,
ces fous qui disent : Je vois!
Les ténèbres sont des visages,
Le silence s'emplit de voix...
Tout luit; la noirceur de la terre
s'éclaire à la blancheur des cieux.

(VI,23)

Mais cette recherche n'est-elle pas le rôle de la religion et par conséquent des prêtres? Victor Hugo répond à cette question dans le poème VI,23 :

Pourquoi donc faites-vous des prêtres
quand vous en avez parmi vous?...

Ces hommes, ce sont les poètes.

Et il précise dans le dernier chapitre de ce même poème :

Oh! vous êtes les seuls pontifes,
Penseurs, lutteurs des grands espoirs,...
Asses devant Dieu toutes nues,

Voyant des choses inconnues,
Vous savez la religion!

Chacun des penseurs, des mages, comme il dit,
qu'il énumère dans ce poème et dont nous avons déjà
parlé³², a essayé de connaître ces grands mystères,
mais aucun n'a pu les pénétrer entièrement :

Vous voyez, fils de la nature,
Apparaître à votre flambeau
Des faces de lumière pure,
Larves du vrai, spectres du beau.

(VI,23)

Cependant ils écrivent sous l'inspiration de l'ange :

Dans quelque grotte fatidique,
Sous un doigt de feu qui l'indique,
On trouve un homme surhumain
Traçant des lettres enflammées
Sur un livre plein de fumées,
La plume de l'ange à la main.

(VI,23)

Le lien qui les unit à Dieu est nettement indiqué dans
un autre passage :

Tous ces mages, ...
Ont un rayon qui de leur âme
Va jusqu'à l'oeil de Jéhovah;
Sur leur trône leur esprit songe;
Une lueur qui d'en haut plonge,
Qui descend du ciel sur les monts
Et de Dieu sur l'homme qui souffre.

(VI,23)

Mais ces mages ne recherchent pas pour eux-mêmes
seulement à percer le mystère, ils veulent en faire

³² Voir le résumé de ce poème, pp. 53-54.

bénéficier tout le monde. Le poète, qui est un de ces mages, a donc une grande mission à remplir :

Ils ont leur rôle;...
Ils tiennent la torche ou la coupe. (VI,23)

Cette torche, ce flambeau que se transmettent les mages, est comme le phare par lequel se guident les hommes; la coupe, elle, symbolise traditionnellement l'ivresse du savoir qui pousse les hommes vers le progrès. Victor Hugo va donc se mettre à la rude besogne de guider les hommes et de semer la vérité; il est devenu mage lui-même.

Le poète-mage a deux missions importantes à remplir auprès des autres hommes : une mission religieuse et une mission sociale.

Voyant tout d'abord la première. Puisque le poète est prêtre et voyant, il doit donner une réponse à tous les problèmes que l'homme se pose. Il convient ici d'indiquer brièvement ce qu'étaient, à l'époque des "Contemplations", les conceptions religieuses de Victor Hugo, qu'il a développées tout au long dans le poème VI,26, vaste poème de 786 vers, intitulé "Ce que dit la Bouche d'Ombre". Victor Hugo y expose ce que le spectre lui a révélé; ce spectre qui l'attendait près d'un dolmen est le même que l'être mystérieux qu'il a souvent interrogé dans ses séances de spiritisme. Voici

ce qu'il lui révèle : l'esprit circule partout, tout vit, tout est plein d'âmes, depuis la pierre jusqu'à l'ange; il y a donc une sorte d'échelle où tous les êtres, suivant leur mérite, ne cessent de monter vers la lumière ou de descendre dans la matière vers

Un affreux soleil noir d'où rayonne la nuit.
 Les êtres inférieurs sont des âmes qui souffrent, des âmes châtiées; mais le châtement ne peut pas être éternel et, à la fin des temps, les méchants seront rachetés et réconciliés avec Dieu. Telle était dans son ensemble la conception métaphysique de Victor Hugo à l'époque où il interrogeait les esprits³³ pour essayer de résoudre la double énigme de "l'existence humaine sortant de l'énigme du berceau et aboutissant à l'énigme du cercueil"³⁴. Car "la tombe n'est que le vestiaire de l'âme. C'est là qu'elle se déshabille du corps"³⁵.

³³ par l'intermédiaire des tables tournantes comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, p. 8.

³⁴ préface des Contemplations.

³⁵ cité par André Dumas dans les notes de son édition des Contemplations (Paris-Garnier, 1962), p. 431.

C'est cette métaphysique qui le conduit à rechercher le salut de l'humanité; c'est cela qui l'amène à considérer que le poète a aussi une mission sociale.

Victor Hugo a des idées très précises sur cette mission sociale du poète qui découle donc directement de sa conception religieuse telle que nous venons de la résumer : il faut aider les êtres à monter vers le sommet de cette échelle, c'est-à-dire protéger les faibles, supprimer la misère, réparer les injustices sociales. C'est pour cela que, comme nous l'avons dit, il est contre la peine de mort³⁶. Le condamné mérite la pitié et non la punition. Voilà ce que l'homme doit comprendre : il faut avoir pitié de tous les malheureux, de tous ceux qui souffrent, qui sont laids ou qui se révoltent :

La vie est une cour d'assises; on amène
 Les faibles à la barre accouplés aux pervers.
 J'ai, dans le livre, avec le drame, en prose, en vers,
 Plaidé pour les petits et pour les misérables,
 Suppliant les heureux et les inexorables.
 (V,3)

Victor Hugo nous présente, dans le poème "Mélancholia" (III,2), quelques types de malheureux

³⁶ Voir l'introduction, p. 3.

dont la société ne veut pas s'occuper ou qu'elle condamne³⁷, mais qu'il défend car il estime que c'est son rôle :

Un homme de génie apparaît. Il est doux,
 Il est fort, il est grand. Il est utile à tous;
 Comme l'aube au-dessus de l'océan qui roule,
 Il dore d'un rayon tous les fronts de la foule;
 Il luit; le jour qu'il jette est un jour éclatant;
 Il apporte une idée au siècle qui l'attend;
 Il fait son oeuvre; il veut des choses nécessaires,
 Agrandir les esprits, amoindrir les misères,
 Heureux, dans ses travaux dont les cieux sont
 témoins,
 Si l'on pense un peu plus, si l'on souffre un peu
 moins!

Certes, cela ne va pas sans mal. Il a des ennemis.

Il les indique dans ce même poème et le passage que nous venons de citer continue ainsi :

Il vient! - Certes on le va couronner! - On le hue!
 Scribes, savants, rhéteurs, les salons, la cohue,
 Ceux qui n'ignorent rien, ceux qui doutent de tout
 Ceux qui flattent le roi, ceux qui flattent l'égout,
 Tous hurlent à la fois et font un bruit sinistre.
 Si c'est un orateur ou si c'est un ministre,
 On le siffle. Si c'est un poète, il entend
 Ce choeur : - Absurde! faux! monstrueux! révoltant!

Mais cela ne l'arrête pas :

Le progrès est son but, le bien est sa boussole.
 (III,2)

Sa pitié ne se limite pas aux hommes, elle
 s'étend aux animaux et même aux plantes :

³⁷ Voir le résumé de ce poème, pp. 48-49.

Passants, faites grâce à la plante obscure,
 Au pauvre animal.
 Plaignez la laideur, plaignez la piqûre,
 Oh! plaignez le mal!

(III,27)

Il en donne des exemples par la suite dans le poème 27
 du livre III où il écrit :

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie,
 Parce qu'on les hait.

Et dans le poème V,23 où il rejette dans la mer un
 crabe qu'il vient d'acheter et qui l'a mordu, on trouve
 ceci :

Je lui dis : Vis! et sois béni, pauvre maudit!
 Et je le rejetais dans la vague profonde,
 Afin qu'il allât dire à l'océan qui gronde,...
 Que l'homme rend le bien au monstre pour le mal.

Mais le devoir le plus important pour lui est
 d'améliorer la condition des parias de la société et
 tout d'abord de les instruire³⁸; les criminels sont,
 à son avis, des ignorants. Dans le poème V,3, intitulé
 "Écrit en 1846", évoquant sa mère morte, il écrit ceci
 qui montre bien son espoir en l'avenir et sa déter-
 mination de ne pas reculer devant les luttes :

Elle sait que mes yeux au progrès sont ouverts,
 Que j'attends les périls, l'épreuve, les revers,
 Que je suis toujours prêt, et que je hâte l'heure
 De ce grand lendemain, l'humanité meilleure!

³⁸ Voir l'introduction, p. 7.

Qu'heureux, triste, applaudi, chassé, vaincu,
vainqueur,
 Rien de ce but profond ne distraira mon coeur,
 Ma volonté, mes cris, mes vœux, ma flamme!

Ces idées sur le rôle du poète ne sont pas
 entièrement nouvelles pour Victor Hugo.

Dès 1824, dans la préface des "Odes et Ballades",
 il écrivait :

Il (le poète) doit marcher devant les peuples
 comme une lumière et leur montrer le chemin. Il
 doit les ramener à tous les grands principes
 d'ordre, de morale et d'honneur; et, pour que
 sa puissance leur soit douce, il faut que toutes
 les fibres du coeur humain vibrent sous ses
 doigts comme les cordes d'une lyre. Il ne sera
 jamais l'écho d'aucune parole, si ce n'est de
 celle de Dieu.

Il revient sur cette mission dans une autre
 préface, celle des "Voix intérieures" en 1837 :

... L'auteur ne se dissimule aucune des
 conditions rigoureuses de la mission qu'il
 s'est imposée, en attendant qu'un meilleur
 vienne. Le résultat de l'art ainsi compris,
 c'est l'adoucissement des esprits et des
 moeurs, c'est la civilisation même...

En 1840, il a publié "Les Rayons et les Ombres",
 recueil dans lequel un important poème est intitulé
 "Fonction du poète"; on y trouve le passage suivant :

Le poète en des jours impies
 Vient préparer des jours meilleurs.
 Il est l'homme des utopies,
 Les pieds ici, les yeux ailleurs.
 C'est lui qui sur toutes les têtes,
 En tout temps, pareil aux prophètes,
 Dans sa main, où tout peut tenir,

Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue,
Comme une torche qu'il secoue,
Faire flamboyer l'avenir!...

Peuples! écoutez le poète!
Écoutez le rêveur sacré!
Dans votre nuit, sans lui complète,
Lui seul a le front éclairé.
Des temps futurs perçant les ombres,
Lui seul distingué en leurs flancs sombres
Le germe qui n'est pas éclos.
Homme, il est doux comme une femme.
Dieu parle à voix basse à son âme
Comme aux forêts et comme aux flots.

Nous avons dit, un peu plus haut³⁹, que Victor Hugo n'était pas seul à avoir eu de telles idées, Lamartine en avait eu de semblables.

Mais, avant les "Contemplations", cette fonction sociale du poète n'avait pas de bases religieuses. Elle s'est peu à peu développée dans son esprit et, durant son exil, ses recherches et ses expériences dans le domaine du spiritisme ou du mysticisme l'ont amené à donner une coloration religieuse à tout ce dont il s'occupe. Ses conceptions sur Dieu, sur le mal, sur le monde se sont précisées et lui ont fait donner au poète une place privilégiée dans la société. Il est maintenant un mage.

³⁹ Voir l'écho sonore, p. 61.